



HAL
open science

Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon / Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon Un va-et-vient particulier entre les langues

Marlène Tolède

► **To cite this version:**

Marlène Tolède. Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon / Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon Un va-et-vient particulier entre les langues. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, 2016, Traduction-Edition, 40, pp.55-67. hal-01643072

HAL Id: hal-01643072

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01643072>

Submitted on 5 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon /
Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon*
Un va-et-vient particulier entre les langues

À la recherche de traces germanophones sur l'île Bourbon, nous avons découvert à la Bibliothèque nationale de France, après de longues investigations, le roman *Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon* de Gustave Oelsner-Monmerqué (1814-1854)¹. Aujourd'hui, cet ouvrage, édité en 1848 en Allemagne, tout à fait inconnu à La Réunion et en métropole, a été rendu accessible aux lecteurs français². Le chemin parcouru par la transmission de ce récit abolitionniste est atypique. Des événements et situations vécus dans cette ancienne colonie française par un locuteur bilingue sont relatés en langue allemande et traduits en langue française un siècle et demi après sa parution.

La présente étude de cas mettra l'accent sur les choix linguistiques permettant de sensibiliser un public français contemporain au point de vue d'un écrivain germanophone qui cherche à faire passer ses idées abolitionnistes auprès d'un lectorat allemand du XIX^e siècle. Après un aperçu du récit original allemand, nous nous pencherons sur la reconquête française du texte, sans développer des théories de traduction, mais en nous donnant, comme cadre, un processus de travail et une expérience concrète.

SCHWARZE UND WEISSE. SKIZZEN AUS BOURBON

Arrière-plan historique

À travers ses multiples fonctions exercées à Bourbon, entre 1842 et 1845, en qualité de rédacteur en chef d'un hebdomadaire, de professeur d'histoire et de philosophie au Collège royal et de secrétaire rédacteur au Conseil colonial, Oelsner-Monmerqué tente de faire avancer les

¹ Gustave Oelsner-Monmerqué, *Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon*, Bremen, Schlotmann, 1848.

² Gustave Oelsner-Monmerqué, *Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon*, Marlene Tolède, Gabriele Fois-Kaschel, Julie Dumonteil (dir.), La Réunion, Université de La Réunion/Musée historique de Villèle, 2014.

travaux de préparation à l'émancipation des esclaves. Cependant, en raison du climat hostile et réfractaire régnant à Bourbon dans les années 1840, il quitte l'île après un séjour de deux ans et demi. Après son renoncement au poste de proviseur du Collège royal de Bourbon que le ministre lui avait confié à son retour à Paris, il décide de continuer son combat en faveur de l'abolition de l'esclavage, cette fois-ci par voie littéraire, en Allemagne. Ainsi est né le roman *Schwarze und Weiße*.

Bilinguisme

Né à Paris, la langue maternelle d'Oelsner-Monmerqué est le français. Son père était Allemand. Sa mère française, décédée alors qu'il avait six ans, ne maîtrisait pas l'allemand standard, mais parlait « son jargon alsacien ». Un curriculum vitae rédigé par Gustave, en latin, évoque la difficulté que lui posait la langue allemande lorsqu'il arrive, orphelin, à quatorze ans chez son oncle et tuteur en Prusse. Sa période allemande couvre une douzaine d'années entre 1828 et 1839 (entre sa quatorzième et vingt-cinquième année). Entre 1839 et 1846, l'année de ses débuts littéraires, il vit en milieu francophone, à l'exception d'une année passée en Orient. Malgré une durée de séjour plus courte en Allemagne qu'en France, il est important de préciser qu'il effectue en Allemagne sa scolarité secondaire et ses études jusqu'au doctorat et que sa culture, dans le sens de *Bildung*, est probablement plus germanique que française. Sa langue paternelle pourrait d'ailleurs être qualifiée de langue de culture. Sur le plan de la langue parlée, un journaliste allemand qui l'avait connu personnellement affirme qu'il parlait le français comme sa langue maternelle, à savoir – paradoxalement – l'allemand ! Le philosophe Arthur Schopenhauer estime également qu'Oelsner-Monmerqué est parfaitement bilingue et il l'invite, lors d'une rencontre en 1851, à traduire l'étude scientifique de Goethe *Zur Farbenlehre* (*Le traité des couleurs*). C'est d'ailleurs grâce à son bilinguisme que Gustave Oelsner-Monmerqué effectue trois missions diplomatiques à Paris pour le compte de l'Allemagne en 1848 et 1849¹. Le Français Édouard Grenier, premier traducteur de

¹ Ses missions parisiennes donnent lieu à un ouvrage rédigé en allemand alors que l'ensemble de ses rapports et correspondances envoyés régulièrement aux ministres allemands avait été écrit en français pour que les paroles entendues et situations vécues à Paris gardent toute leur authenticité. Cf. *Drei Missionen, Politische Skizzen aus Paris*, Bremen, Schlotdman, 1850.

Heinrich Heine, le qualifie de « moitié Prussien, moitié Français, et surtout Parisien »¹.

Les auteurs bilingues ne sont pas une exception à cette époque. Rédiger en français fait partie d'une longue tradition. Dans l'entourage immédiat d'Oelsner-Monmerqué, citons son père Conrad Engelbert Oelsner (1764-1828), lauréat du prix d'Histoire et de Littérature anciennes de l'Institut de France en 1809 pour son ouvrage *Des effets de la religion de Mohammed*, ainsi que le scientifique et voyageur Alexander von Humboldt (1769-1859), ami d'Oelsner père², qui a rédigé une grande partie de son œuvre en français.

On constate chez Oelsner-Monmerqué l'absence de conflit dans son appartenance à deux patries. Aucun sentiment d'exclusion ne peut être décelé, preuve en est que les gouvernements respectifs lui confient des tâches ou des postes diplomatiques³. Il est à la fois Franco-Allemand et *Deutsch-Franzose*. Il ne semble être préoccupé ni par la question de son appartenance nationale ni par celle de sa langue première. Ses écrits et publications en français ont pratiquement tous été effectués à titre professionnel, alors que ceux réalisés en Allemagne relèvent de son initiative personnelle⁴. Écrire en allemand est donc un choix délibéré.

Oelsner-Monmerqué n'est ni traducteur, ni auto-traducteur. Il investit le rôle d'un médiateur ou translateur. La source de *Schwarze und Weiße* est globalement son expérience de la colonie vécue dans un contexte français qu'il transfère, transpose, transmet en langue allemande. Il ne s'agit évidemment pas d'une traduction au sens propre du terme, bien que selon Berman et pour de nombreux théoriciens, tout type de « change » (de translation)⁵ soit interprété comme une traduction. Dans le cas présent, s'agit-il d'un thème ou d'une version ? Selon quel critère peut-on parler d'un thème plutôt que d'une version, encore que

¹ Édouard Grenier, *Souvenirs littéraires*, Paris, Lemerre, 1894, p. 294.

² Lorsqu'Oelsner-Monmerqué publie en 1848 les pensées politiques de son père, il fait parvenir un exemplaire à Alexander von Humboldt avec une dédicace en français.

³ Oelsner-Monmerqué est vice-consul de France à Santos, Brésil, en 1852.

⁴ Deux traductions d'Oelsner-Monmerqué ont été identifiées : un texte de son cousin L.J.N. de Monmerqué (1780-1860), homme de lettres, conseiller à la Cour royale, envoyé à l'Académie prussienne des sciences à Berlin et le « Mémoire sur la formation d'une flotte allemande par le Prince Adalbert de Prusse », publié dans le *Journal de la Marine, du Commerce maritime, des Colonies et de l'Algérie* en 1849.

⁵ Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984, p. 292.

cette distinction entre le point de départ et le point d'arrivée du traduisant n'existe pas en allemand¹ ?

Un message abolitionniste sous forme de roman

Les différents éléments portés à la connaissance du lecteur dans la préface de *Schwarze und Weiße* mettent en évidence les préoccupations morales et politiques de l'auteur. En effet, il opte pour la langue allemande, car il juge capitale l'opinion publique des pays n'ayant pas d'esclaves, comme l'Allemagne, pour faire accélérer le processus d'émancipation. En conséquence, il se lance le défi de relater ses expériences et impressions, les situations et les événements vécus à Bourbon, non en français, mais en allemand. Jusqu'ici il n'avait pas encore publié d'ouvrage en allemand.

Dans sa préface, l'auteur précise également que « même les situations qu'[il] évoque peuvent prétendre à une certaine réalité » et que « si certains éléments devaient éveiller des soupçons et faire croire qu'ils ne relèvent que de l'imagination, il faudrait rappeler que rien ne semble plus incroyable que l'inouï ».

Estimant que « lorsqu'il s'agit de défendre une cause juste, même la voix la plus faible trouve parfois résonance », il ne rédige pas un traité savant mais donne à son récit « une trame romanesque pour le rendre accessible à tout lecteur, homme ou femme, et quelle que soit sa condition sociale ». Participant pleinement aux grands débats de son époque, il expérimente un genre littéraire nouveau, l'esquisse littéraire, qui se compose d'une partie référentielle, composée de tableaux de mœurs, portraits, récits de voyages, passages historiques, éléments autobiographiques et réflexions philosophiques, et d'une partie fictionnelle mettant en scène des personnages représentatifs de la société coloniale. L'actualité brûlante du sujet traité, sa forme s'écartant des schémas classiques et particulièrement le recours aux nouveaux outils médiatiques confirment le lien d'Oelsner-Monmerqué avec le courant politico-littéraire contestataire allemand, nommé *Vormärz*, dont les auteurs sont à la fois écrivains et journalistes. *Vormärz* signifie littéralement « avant mars », en référence à la révolution allemande manquée de 1848. Au printemps de l'année 1847 la première partie du livre paraît, sous forme de douze livraisons,

¹ Pour plus de précision, le locuteur allemand doit compléter les termes par « traduction dans une langue étrangère » et « traduction d'une langue étrangère dans la langue maternelle ».

dans trois magazines littéraires, sous le titre *Afrique. Esclavage. Un tableau de mœurs*. Le roman intégral est publié sous le titre *Schwarze und Weiße* par une jeune maison d'édition à la fin de l'année 1847.

Pour la première partie du livre, intitulée « Traite des esclaves » qui se situe en 1829, l'auteur a sans doute interrogé les esclaves issus de la traite, les autorités locales chargées de sanctionner ce commerce de chair humaine, et même leurs instigateurs ou exécutants. Quant à la seconde partie intitulée « Vie coloniale », elle se veut le reflet de ses propres observations, constatations et expériences de la vie dont il fut partie prenante et témoin oculaire.

Les dates, faits et événements relatés sont bien documentés historiquement comme, par exemple, le violent « coup de vent » de 1829, l'arrivée de la guillotine à Bourbon, les paroles prononcées par Ledru-Rollin à la Chambre en 1847 (qui prouvent d'ailleurs qu'Oelsner-Monmerqué continue à suivre de près les événements en France). L'acte d'anthropophagie commis par l'esclave Jupiter s'inspire d'un événement authentique à Bourbon en 1844.

Dans le cas présent, il n'est, bien sûr, pas question de l'adaptation d'un texte au goût du jour sous prétexte de transmissibilité. Tout au plus, l'écrivain essaie-t-il de s'approcher du lecteur par quelques références à l'Allemagne en parlant de « vents allemands » ou encore du poète « Freiligrath ». Au contraire, il expose la situation coloniale sans fard, même si son discours n'est pas exempt de points de vue eurocentriques. Il ne s'adapte pas au lecteur allemand, il l'oblige à aller à la rencontre de l'altérité en bousculant largement son horizon d'attente. La presse se charge de souligner le charme de l'exotisme et l'horreur déchaînée par les passions humaines pour attirer un lectorat avide de sensations fortes, tout en constatant que le livre constitue matière à réflexion sur la vie humaine et la civilisation.

L'attirance pour ce qui est étranger se joint ici au frémissement de l'horreur¹.

La description des rapports entre négriers et captifs « fait froid dans le dos », le destin des futurs esclaves lors de la traversée « suscite la pitié la plus profonde » et « les mœurs dissolues des colons blancs font horreur »².

¹ *Berliner Zeitungs-Halle*, 21.12.1847.

² *Telegraph für Deutschland*, année 11, n°6.

Bien qu'ayant été saisis d'effroi en lisant ce livre, nous voulons le recommander à d'autres lecteurs. [...] Puisse l'auteur trouver beaucoup de lecteurs, en espérant que chacun deviendra aussi un compagnon de lutte pour sa cause¹.

Selon Oustinoff, « un changement de langue n'est pas à concevoir de manière statique, comme une simple correspondance d'une langue à l'autre »². Langue et pensées étant étroitement liées, le changement de langue contribue indéniablement à une ouverture, permettant à Oelsner-Monmerqué de prendre du recul pour une appréciation de la situation coloniale plus sereine. L'allemand en tant qu'autre langue exerce un pouvoir de distanciation et permet à l'auteur de faire une synthèse de son expérience coloniale et de traiter le « fléau » de l'esclavage loin des atermoiements éditoriaux écrits, sous la censure, en tant que rédacteur en chef de la *Feuille hebdomadaire de l'île Bourbon*. La question posée par Oustinoff : « Reste-t-on soi-même en changeant de langue »³, montre ici toute sa pertinence. Pour Gabriele Fois-Kaschel, coéditrice de la traduction, Oelsner-Monmerqué s'essaie à trouver un « équilibre entre un raisonnement pragmatique à Bourbon et la philosophie idéaliste du progrès de l'humanité en Allemagne »⁴.

Lexique et style

En expérimentant le genre romanesque, l'auteur cible un public le plus large possible. Le tirage des publications est encore relativement faible pendant la période du *Vormärz* (entre 1200 et 1500 exemplaires) dont trois quarts sont généralement destinés aux bibliothèques de prêt et un quart à la vente et aux critiques littéraires. Cependant, le nombre de salons, de cercles de lecture et de bibliothèques de prêt augmente constamment et joue un rôle important dans la démocratisation de la lecture, comme d'ailleurs le journal qui circule dans tout le voisinage. Comme nous l'avons déjà précisé, Oelsner-Monmerqué a su exploiter ce nouveau créneau de diffusion.

¹ *Königlich privilegirte Berlinische Zeitung von Staats- und gelehrten Sachen*, 13.01.1848.

² Michaël Oustinoff, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 72.

³ *Idem*, 4^e de couverture.

⁴ Gabriele Fois-Kaschel, *De l'île Bourbon à Berlin. Le Créole d'après Gustave Oelsner-Monmerqué*, Paris, L'Harmattan ; Saint-Denis, Université de La Réunion, 2008, p. 9.

On peut toutefois se demander si le docteur ès lettres sait se mettre en retrait quand il le faut. En effet, il ne cache pas sa grande culture antique en faisant allusion à Bacchus, Fortuna, Némésis, Syracuse, Bias, Apollon ou encore le royaume du Styx. Selon son père, il lisait à quatorze ans les Satires et les Épîtres d'Horace avec goût et savait manier Plutarque. Sans doute, l'auteur estime-t-il aussi que les références à Charlotte Corday, Napoléon et Toussaint Louverture et les comparaisons, dans le chapitre concernant la danse des esclaves, *Die Segga*, avec le cancan, le chahut, la Robert Macaire et le grand danseur d'opéra Vestris, sont à la portée de son lectorat. Son lexique aussi est parfois très recherché. Comme certains mots allemands lui font défaut parce qu'ils sortent de son cadre référentiel, il a recours à un grand nombre de termes issus du latin, du grec ou du français adaptés à l'orthographe allemande. Même si les mots tels que *Recognoscirung*, *Indulgenz*, *Adolescenz*, *Auspicien*, *Negotiation*, *Exploitation* et beaucoup d'autres, font partie de la langue soutenue pratiquée par l'élite berlinoise de l'époque et ont toujours leur place dans les dictionnaires, ils irritent le lecteur d'aujourd'hui. Parmi les nombreuses recensions élogieuses de la presse allemande, deux chroniqueurs font des remarques concernant la langue allemande pratiquée par l'écrivain. Le premier, tout en louant son style fluide, beau, souvent émouvant et la description sûre et artistique, parle de « quelques rares gallicismes qui montrent que l'allemand n'est pas la langue à laquelle l'auteur est le plus habitué »¹. Le second remarque qu'il « est intéressant de constater que le style français de l'auteur qui écrit en allemand et en français, n'entre que peu à peu dans le cadre plus vaste de notre langue »², mais il apprécie d'autant plus que le monde sous les tropiques, habituellement décrit par des étrangers, soit présenté directement en allemand.

Écrire en allemand n'empêche pas Oelsner-Monmerqué de nommer ou d'expliquer des termes typiques du contexte colonial, ne serait-ce pour conférer un air d'exotisme à son écrit, comme par exemple « séga », « nainaine » [*sî*], « toutouille » (soupe de morue et de riz), « cary », « commandeur », « patois créole ou tiatia », « marron », ou encore « case », mot pour lequel il prend la liberté de germaniser le pluriel en écrivant *die Casen*. Certains termes ressemblant, à première vue, à des interférences françaises, ne le sont pas. En effet, les mots « maire », et « mairie » employés dans le contexte du mariage civil faisaient à l'époque bien partie

¹ *Berliner Zeitungs-Halle*, 21.12.1847.

² *Allgemeine Zeitung*, 26.01.1848.

du vocabulaire allemand. Leur emploi remonte au temps de Napoléon, lorsqu'il avait installé une administration à la française dans les États confédérés du Rhin. Quant à l'expression « en famille », elle a également sa place dans le *Duden*, dictionnaire de la langue allemande.

NOIRS ET BLANCS. ESQUISSES DE BOURBON. LA RECONQUÊTE FRANÇAISE

La tâche des traducteurs, un groupe de germanistes, consistait à reconquérir le texte dans la langue source dans laquelle Oelsner-Monmerqué avait connu ou vécu les faits rapportés. Ce travail exigeait des compétences littéraires ainsi qu'une bonne appréciation de la langue allemande du milieu du XIX^e siècle. Un dictionnaire de cette époque a rendu de grands services. Cette traduction demandait aussi une bonne maîtrise du parcours de l'écrivain, du contexte de la rédaction du roman et des conditions historiques, politiques et culturelles de Bourbon. Tout en réunissant ces différentes exigences, les traducteurs furent parfois victimes de certaines confusions – anecdotiques – provoquées par l'écriture dite gothique¹.

D'une façon générale, la tâche fut facilitée par le fait qu'il ne s'agissait pas de traduire un auteur étranger, mais un auteur franco-allemand qui avait verbalisé, pour le lectorat ciblé, son expérience vécue en terre française aussi fidèlement que possible. Il s'agissait pour les traducteurs d'un retour au texte source qui ne semble pas avoir subi, sous la plume du romancier, l'influence de l'idéologie environnante de Bourbon². Ils n'avaient donc pas à faire face à l'écueil cité par le linguiste Wilhelm von Humboldt (1767-1835) : celui de s'en tenir, « avec trop d'exactitude ou bien à l'original, aux dépens du goût et de la langue de son peuple, ou bien à l'originalité de son peuple, aux dépens de l'œuvre à traduire »³. La première étape avait déjà été accomplie.

Les traducteurs devaient essentiellement s'appliquer à voir se dessiner les vocables et tournures que l'auteur aurait employés lui-même en français, à dénouer la complexité de certaines phrases, sans oublier de faire ressentir l'ironie omniprésente. Tenant compte de l'objectif

¹ *Ladung* (cargaison) au lieu de *Labung* (rafraîchissement) ; *Tugend* (vertu) au lieu de *Jugend* (jeunesse) ; *Waffen* (armes) au lieu de *Massen* (masses).

² Fervent abolitionniste, Oelsner-Monmerqué reste toutefois un défenseur du principe colonial tout en dénonçant ses abus et dysfonctionnements.

³ Wilhelm von Humboldt, *Lettre à Schlegel*, 23.07.1796, cité par Berman, *op. cit.*, épigraphe.

qu'Oelsner-Monmerqué s'était fixé, à savoir la lutte pour l'abolition de l'esclavage, il n'était pas question d'atténuer la cruauté de certains passages qui aurait pu paraître exagérée et portant à confusion, surtout lorsqu'elle était imputable à un Noir. La traduction ne fait que la rapporter, sans version édulcorée des faits.

La fidélité historique

Pour rester fidèle au contexte de l'époque, la dimension historique de certains vocables et expressions a été sauvegardée. Le terme « cyclone » qui n'existait pas encore a été évité, le mot *Neger* a été traduit par « nègre », terme qui ne connaissait à l'époque qu'à un moindre degré sa connotation péjorative et que l'écrivain alterne d'ailleurs, sans distinction, avec le terme *der Schwarze*, « le Noir »¹. La traduction ne s'adressant pas seulement au lectorat réunionnais, elle ne parle pas de « plaines », mais de plateaux, pas de « hauts », mais de hauteurs et, comme l'auteur, il fallait aussi inventer un terme pour ce qu'on appelle localement des « brèdes ».

En général, un traducteur est confronté à une multitude de termes sans correspondance dans la langue cible. Dans le cas présent le problème est inversé. Voici un exemple : derrière les mots composés *Negerhetzer*, *Negertreiber*, *Negerfänger* (poursuiveur, rabatteur, traqueur de nègres) se profile tout simplement le terme « chasseur de marron », pour lequel l'écrivain a dû inventer trois correspondances en allemand. Cette expression vernaculaire a été sauvegardée, car la signification du terme « marron » est expliquée dans l'ouvrage. D'une façon générale, le contexte particulier de cette réadaptation française du livre a épargné aux traducteurs de procéder à des francisations ou à des emprunts de termes sans correspondance dans la langue cible.

Pour certains termes, un appel à des spécialistes s'est imposé. En effet, le chapitre intitulé « La tonnelle de roses » a soulevé des doutes. S'agissait-il vraiment de roses ou plutôt de bougainvillées, mot n'ayant pas d'équivalent en allemand ? Selon les botanistes, les roses ornaient bien dans le passé toutes les grandes propriétés coloniales. La description

¹ Dans son ouvrage *Des colonies françaises : Abolition immédiate de l'esclavage* publié en 1842, Victor Schoelcher, qui contribuera à faire adopter le décret sur l'abolition de l'esclavage en 1848, emploie la plupart du temps le terme *nègre* qu'il remplace de temps en temps par *l'homme noir*, très rarement par *le Noir*. En revanche, Victor Hugo tenait déjà en 1826 des propos très nuancés dans *Bug Jargal*.

du procédé de fabrication du sucre a également obligé les traducteurs à faire appel à un historien, non pour vérifier l'exactitude du texte, mais pour une meilleure lisibilité. En effet, à part quelques termes techniques reproduits en français, la description de certains procédés de fabrication est trop vague pour permettre de trouver un terme équivalent en français. Par exemple, lorsque l'auteur écrit qu'on fait couler le sirop dans un *Raum* (espace) de 3 à 4 pouces, un nom a été donné à cet « espace », à savoir la « table à sucre ».

Bien sûr, la nostalgie de l'ancienne orthographe et de certaines déclinaisons archaïques et sorties de l'usage de la langue allemande du XIX^e siècle n'a pu être rendue en français, comme par exemple le suffixe « e » au datif du singulier¹. Comme tous les écrivains allemands, Oelsner-Monmerqué aime et pratique des structures de phrases longues, complexes, à tiroir, qu'on ne trouve pas, ou moins, dans la langue française. Pour tenir compte du lectorat français non habitué à ce genre de constructions, la traduction a privilégié, dans la mesure du possible, des phrases courtes et claires.

Dans la *Note des traductrices*, Julie Dumonteil précise que le « travail stylistique a permis de recréer, en langue cible et pour les lecteurs d'aujourd'hui, l'effet que le texte source, relativement atypique, pouvait avoir sur les lecteurs de l'époque, son souffle et ses arithmies, son lyrisme et ses aspérités ».

Quelques observations

La traduction du titre a été littérale : *Noirs et Blancs*. À première vue, Oelsner-Monmerqué semble respecter l'ordre hiérarchique qui existe dans les deux langues et qui fait passer le « noir » avant le « blanc » ; on parle, par exemple, d'une photo en « noir et blanc » (*Schwarz-Weiß-Foto*). Toutefois, sachant que les ouvrages parus antérieurement placent tous, à notre connaissance, le terme *Blanc* en première position², le lecteur est tenté de voir une autre dimension qu'idiomatique dans l'ordre des mots choisi par l'écrivain. Quant à la traduction néerlandaise, elle maintient cet ordre, mais remplace le titre par *Slaven en Vrijen*³

¹ « Aus seinem Bette wurde Gaitar an einem Stricke am Halse herausgezogen ».

² Voltaire, *Le Blanc et le noir*, Paris, Cramer, 1764 ; Pigault-Lebrun, *Le blanc et le noir : drame en quatre actes et en prose*, Paris, Mayeur, an IV [1795] ; Ch. E. von Benzels-Sternau, *Weiß und Schwarz. Lustspiel in 5 Acten*, Zürich, Geßner, 1826.

³ *Slaven en vrijen. Schetsen uit Bourbon*, trad. par E. de Romar, Leeuwarden, Eckma, 1850.

(Esclaves et Libres) qui ne reflète pas exactement la problématique, étant donné que les métis étaient appelés des « libres » (de couleur) à l'époque, mais étaient rejetés par la société coloniale.

Il a été jugé utile de rajouter quelques explications ou notes, soit pour une mise au point de certains termes¹, soit pour éviter des malentendus² ou encore pour éclairer le lecteur en mettant, par exemple, un nom au « seul ecclésiastique qui avait réussi à apprendre le *patois* », à savoir le prêtre abolitionniste Alexandre Monnet (1812-1849), expulsé de la colonie en 1847. Des précisions concernant des termes généraux ou appellations historiques (nègre, caste, Européen, séga etc.) ont fait l'objet d'un glossaire en fin d'ouvrage. L'auteur avait joint en appendice à son roman l'étude des conditions topographiques, physiques et météorologiques de Bourbon, présentée à la *Société de Géographie de Berlin* en février 1847 pour montrer que les données scientifiques exposées dans son ouvrage étaient rigoureusement conformes à la réalité. Leur prise en compte n'a pas semblé pertinente pour le lecteur d'aujourd'hui.

Des précautions dans le choix de certains mots très simples s'imposaient également. Si en allemand le mot *Herrin*, la forme féminine du mot *Herr* (maître) ne souffre d'aucune ambiguïté, ceci n'est pas le cas pour son équivalent français « maîtresse ». Selon le contexte, nous avons donc dû remplacer le mot *Herrin* par « l'épouse du maître » ou le nom de l'épouse pour éviter toute confusion. Les anciens pirates qui faisaient du commerce sur les côtes de Madagascar et de l'Afrique étaient appelés des « traitants ». Même si leur commerce n'était pas des plus honnêtes, ce terme n'a pas été employé pour éviter toute confusion avec la traite.

Lectures en filigrane – un atout

La traduction française présente l'avantage de révéler en filigrane au lecteur français averti des lectures insoupçonnées, d'ordre historique et littéraire, que le lecteur allemand pouvait difficilement détecter.

C'est une voie d'eau provoquée par le rostre d'un espadon qui est à l'origine du naufrage du navire négrier et non l'artillerie de la corvette anglaise ou de la frégate française ou encore le coup de vent violent

¹ Le terme pas tout à fait exact *indianische Sessel* a été traduit par « fauteuils de la Compagnie des Indes ».

² Comme le naturaliste Buffon, Oelsner-Monmerqué emploie le terme *Bison* pour désigner le bovidé domestiqué vivant à Madagascar, plus connu sous le nom de *zèbu*.

mentionnés dans le roman. En choisissant la cause la moins probable¹, l'auteur semble établir un rapport entre l'espadon, appelé par les marins « empereur » ou « Napoléon des mers », et celui qui fut à l'origine du rétablissement de la traite en 1802. La description réaliste et vivante des bruits provoqués par le rostre du « Napoléon des mers » fait penser à une bataille, à celle de la déroute de Waterloo, et symboliserait alors la débâcle de la traite.

Loin de toute interprétation entre les lignes, un chroniqueur allemand réduit tout simplement l'épisode de l'espadon à un manque de connaissances en sciences de la nature de la part de l'auteur.

Sur le plan littéraire, le réalisme du mouvement littéraire allemand du *Vormärz* contraste avec la pastorale française *Paul et Virginie*, du XVIII^e siècle, très en vogue à l'époque, qui a comme point d'ancrage l'île Maurice. Même sans la citation de Bernardin de Saint-Pierre dès la deuxième page de *Noirs et Blancs*, la description réaliste de l'esclavage à Bourbon, loin de tout mythe d'exotisme, ne peut empêcher le lecteur d'interpréter l'ouvrage comme une réponse en contrepoint aux scènes idéalisées qui se déroulent en Île de France, l'ancien nom donné à l'île voisine de Bourbon².

Les *Esquisses de Bourbon* contiennent également de nombreux éléments à clé qui ne devraient pas échapper au lecteur réunionnais féru d'histoire³ mais qui, ne serait-ce qu'en raison de la langue, n'était pas ciblé par l'auteur.

CONCLUSION

Nous assistons à un va-et-vient entre deux langues, deux époques et des destinées différentes.

Le bilinguisme permet à Oelsner-Monmerqué de mettre en mots, à travers la langue allemande, son expérience faite sur place en français,

¹ Voir notre article « Le *Satan* – un naufrage diabolique », *Tempêtes, naufrages et pirates dans l'océan Indien : accidents réels ou péripéties fictives ?* Guilhem Armand (dir.), *Travaux & Documents* n°39, Université de La Réunion, 2011, p. 87-97.

² Cette intertextualité a été développée dans « Réception et réécriture de *Paul et Virginie* dans l'espace germanophone au XIX^e siècle », in *Bernardin de Saint-Pierre et l'océan Indien*, Jean-Michel Racault, Chantale Meure, Angélique Gigan (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 453-468.

³ Ces éléments à clé se prolongent dans le second roman de l'auteur, une suite de *Schwarze und Weiße : Die Rotben und die Blauen, Pariser Corruptions-Skizzen. Ein Tendenz-Roman*, Bremen, Schlotdman, 1850.

mais restée muette. La distanciation est une condition préalable pour que l'auteur puisse s'appropriier la matière et la critique. Mais sa démarche entraîne des effets secondaires, la langue choisie exclut le lecteur français du processus. Aujourd'hui, la traduction française comble cet élément manquant. Elle est accompagnée d'un avant-propos, d'une note des traductrices et d'une postface qui offrent un éclairage complémentaire sur l'auteur et sur son œuvre.

Un siècle et demi plus tard, le retour au contexte et à l'environnement linguistique originaux semble se justifier. En effet, ne pas traduire ce livre aurait privé le Réunionnais, le chercheur concerné par la question coloniale et tout lecteur français curieux, d'un témoignage exceptionnel qui lui permet de mieux connaître l'histoire de l'île Bourbon et de s'informer d'une pratique qualifiée aujourd'hui de crime contre l'humanité.

La réédition critique et commentée du roman *Schwarze und Weiße*, reproduisant une biographie de l'auteur et l'ensemble des recensions de la presse allemande de l'époque, est parue dans la collection *Archives du Vormärz* en 2015¹. Elle peut être considérée comme une nouvelle étape. Pour sauvegarder sa dimension historique, l'ouvrage a été publié tel quel, à part l'écriture dite gothique. Il cible les spécialistes de la période du *Vormärz* et les chercheurs travaillant sur les transferts culturels franco-allemands.

Marlene TOLEDE²

BIBLIOGRAPHIE

- Berman, Antoine, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.
- Fois-Kaschel, Gabriele, *De l'île Bourbon à Berlin. Le Créole d'après Gustave Oelsner-Monmerqué*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Oelsner-Monmerqué, Gustave, *Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon*, Bremen, Schlotdman, 1848.
- Oelsner-Monmerqué, Gustave, *Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon*, Marlene Tolède, Gabriele Fois-Kaschel, Julie Dumonteil (dir.), La Réunion, Université de La Réunion/Musée historique de Villèle, 2014.
- Oustinoff, Michaël, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction*, Paris, L'Harmattan-Université de La Réunion, 2001.
- Schoelcher, Victor, *Des colonies françaises : Abolition immédiate de l'esclavage*, Paris, Hachette, 1972.

¹ Oelsner-Monmerqué, *Schwarze und Weiße*, Gabriele Fois-Kaschel, Marlene Tolède (dir.), Bielefeld, Aisthesis, 2015.

² DIRE, Université de La Réunion.